



« *Gandhi l'astre des sages* »

Pensées de M. K. GANDHI & Textes de F. BROUSSE

Adaptation de J.-P. WENGER, T. HARLAY, S. RIFF

SOMMAIRE

1	PROLOGUE – Présentation de M. K. GANDHI (1869-1948)	2
1.1	« Gandhi » – poème de François Brousse	2
1.2	Les conditions morales	3
1.3	Vérité.....	4
1.4	La non violence.....	5
1.5	L'acte de foi de Gandhi	8
1.6	Le Jeûne.....	11
1.7	Les dernières paroles de Gandhi	12
2	« GANDHI LA GRANDE ÂME » – Film (20mn)	13
2.1	Film documentaire	13
2.2	Film bienvenu mais non indispensable [...]	13
3	« LA MORT DU MAHATMA GANDHI » – Poème de François Brousse	14
3.1	« I »	14
3.2	« II »	15
3.3	« III ».....	16
3.4	« IV »	18
3.5	« V ».....	20
3.6	« VI »	23
3.7	« VII »	24

1 PROLOGUE – Présentation de M. K. GANDHI (1869-1948)

1.1 « Gandhi¹ » – poème de François Brousse

Les grands maîtres divins apportent sur le globe
L'étoile de l'amour comme un clair étendard.
Dans la plainte des mers, la blanche Porbandar
Te vit naître, ô géant dont le front soutient l'aube !

Tu portes, dans les plis mystiques de ta robe,
L'horreur du machinisme aux monstrueux hasards,
La chasteté, pareille à l'œil du léopard
Dont l'éclair sidéral dans la nuit se dérobe.

Comme Sakya-Mouni qui murmurait : - *Aimons !*
Comme Jésus tué sur les hauteurs des monts,
Par la Non-Violence, intrépide guerrière,

Tu délivres ton peuple, et, soleil exalté,
Tu meurs, assassiné dans l'ombre des prières,
Pour Dieu, pour la lumière et pour l'humanité.

- - - - -

¹ BROUSSE François « Gandhi », dans *Voltiges et vertiges*, dans *Œuvres poétiques – Tome 2*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1988, page 144

1.2 Les conditions morales

La clé de toute la personnalité et de toute l'action de Gandhi est fournie par une de ses propres formules.

L'homme est soumis à l'obligation de se laisser guider dans toutes ses actions, par des considérations morales¹.

Et si l'on veut savoir ce qu'il entendait par considérations morales, il suffit de se reporter à cette espèce de profession de foi que l'on prononçait toujours chez lui avant chaque repas :

Non-violence, vérité, abstention de vol, chasteté, non-possession, travail corporel, inactivité des organes du goût, intrépidité, respect égal pour toutes les religions, préférences nationales², esprit de fraternité sans exclusivité – ces onze vœux doivent être observés dans un esprit d'humilité³.

∞

La vraie moralité ne consiste pas à suivre les chemins battus, mais à trouver la voie véritable pour nous-même et à la suivre avec intrépidité. Tout véritable progrès est impossible sans une telle poursuite acharnée de la vérité⁴.

.../...

¹ Citation extraite de la préface de Jean HERBERT, dans le livre de GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 8. Citation de référence : *Great thoughts of Mahatma Gandhi*, Madras, Ganesh et Co, s. d, p. 78

² Le mot utilisé est « SWADESHI ou SWADESHI » : « indigène ». Par extension, « tout ce qui est de fabrication nationale. » Cf. livre de LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, « Vocabulaire », p. 174

³ Citation extraite de la préface de Jean HERBERT, dans le livre de GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 8

⁴ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 125

1.3 Vérité

Qu'est-ce que la Vérité ?

C'est une question difficile. Je l'ai résolue pour moi-même en disant que c'est ce que nous dit la voix intérieure.

Mais alors, me demanderez-vous, comment se fait-il que différentes personnes conçoivent des vérités différentes et contradictoires ?

Puisque l'esprit humain travaille par des moyens innombrables et qu'il n'évolue pas de la même manière pour chacun de nous, il s'ensuit que ce qui peut être vérité pour l'un, peut être erreur pour l'autre¹.

∞

Dans la réalité [...], il n'existe rien sauf la Vérité. Là où est la Vérité est aussi la Connaissance qui est vraie. [...] Et là où se trouve la connaissance vraie, il y a toujours de la [Joie²], il n'y a aucune place pour la douleur³.

∞

De même que la Vérité est éternelle, la joie qui en dérive est éternelle aussi⁴.

∞

[...] La vérité a la dureté du diamant et la tendresse de la jeune fleur⁵. [...]. La vérité finit par triompher⁶.

∞

La vérité abstraite est sans valeur, si elle n'est pas incarnée par des hommes qui la représentent en prouvant qu'ils sont prêts à mourir pour elle⁷.

∞

Seule la dévotion à cette Vérité justifie notre existence. La Vérité doit constituer le centre de toute notre activité. Elle devrait être le souffle même de notre vie⁸.

.../...

¹ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 123-124. Citation extraite de *Young India*, 14-08-1924

² Le mot utilisé est « Ananda ».

³ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 29

⁴ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 30

⁵ GANDHI M. K., *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Éd. PUF, Collection Quadrige, Paris, 1998, p. 185

⁶ GANDHI M. K., *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Éd. PUF, Collection Quadrige, Paris, 1998, p. 197

⁷ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 131

⁸ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 30

1.4 La non violence

Vais-je supporter ceux qui me suscitent des difficultés ou vais-je les détruire ? [...] Celui qui supporte les créatures lui créant des difficultés va de l'avant, et parfois même entraîne les autres avec lui¹.

∞

Nous châtions les voleurs parce que nous nous croyons persécutés par eux, mais s'ils nous laissent tranquille, ce sera uniquement pour s'attaquer à quelqu'un d'autre. Or cette autre victime est aussi un être humain, c'est-à-dire nous-même sous une forme différente² [...].

∞

Mais tandis que nous supportons les voleurs, il ne faut pas se résigner au mal. Cela produirait en nous de la lâcheté ! C'est alors que nous découvrons un nouveau devoir. Si nous considérons les voleurs comme des membres de notre famille, il faut leur faire comprendre cette parenté. Aussi devons-nous nous efforcer de trouver des moyens pour les gagner à nous. Voilà la voie de la non violence (*)³⁻⁴.

∞

Le principe de la non violence (*) est enfreint par toute pensée mauvaise, par toute hâte injustifiée, par le mensonge, la haine, le fait de souhaiter du mal à quiconque. On le viole également lorsqu'on retient pour soi ce dont le monde a besoin. Le monde a besoin même de ce que nous mangeons chaque jour⁵ !

∞

La non violence (*) et la Vérité sont si étroitement entrelacées qu'il est pratiquement impossible de les démêler et de les séparer l'une de l'autre. [...] Néanmoins la non violence (*) est le moyen, la Vérité est le but⁶.

∞

« Être non violent (*), ce n'est pas uniquement ne pas tuer. Être violent⁷, c'est causer de la souffrance ou détruire une vie, soit par colère, soit sous l'empire de l'égoïsme, soit avec le désir de faire du mal. S'abstenir d'agir ainsi [c'est] être non violent] (*)⁸.

∞

.../...

¹ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 36

² GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 36-37

³ « * » : Le mot utilisé est « Ahimsa »

⁴ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 37

⁵ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 38

⁶ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 39-40

⁷ Le mot utilisé est « Himsa »

⁸ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 133. Citation extraite de *Young India*, I, 04-11-1926

La non-violence est la loi de notre espèce tout comme la violence est la loi de l'animal.
L'esprit dans l'animal est à l'état latent, et l'animal ne connaît pas d'autre loi que celle de la force physique.
La dignité de l'homme exige qu'il obéisse à une loi plus haute, à la force de l'esprit¹.

∞

Nul être humain n'est trop mauvais pour être sauvé. Nul être humain n'est assez parfait pour avoir le droit de tuer celui qu'il considère à tort comme entièrement mauvais².

∞

Le monde est fatigué de la haine, nous voyons cette lassitude envahir les peuples occidentaux. Nous constatons que l'hymne de haine n'a pas profité à l'humanité. Puisse l'Inde s'attribuer le privilège d'ouvrir un nouveau chapitre et de donner une leçon au monde³.

∞

L'homme et ses actes sont deux choses distinctes. Alors qu'une bonne action doit appeler une approbation, et une mauvaise, la réprobation, le fauteur de l'acte, qu'il soit bon ou mauvais, mérite toujours respect ou pitié, selon le cas. « *Hais le péché, non le pécheur* » – c'est là un précepte que l'on applique rarement, s'il est aisé à comprendre ; et c'est pourquoi le venin de la haine se répand si vite dans le monde⁴.

Que nous devons obéir à toutes les lois, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, est une invention récente⁵.

∞

Pour des êtres humains qui veulent mener une belle vie morale, une loi doit avant tout être une loi JUSTE. La politique moderne fait de la loi un fétiche simplement parce que c'est la loi⁶.

∞

La désobéissance civile est parfois l'exigence péremptoire de l'amour⁷.

∞

La résistance passive est une méthode qui consiste à protéger ses droits par l'acceptation de la souffrance ; c'est le contraire de la résistance par les armes. Lorsque je refuse de faire une chose parce que cela répugne à ma conscience, je fais usage de la force de l'âme⁸.

∞

Une armée non violente même déguenillée déjouerait les plans d'Hitler.
Je n'ai besoin ni de ses tanks ni de ses avions.
Il n'a pas besoin de détruire nos foyers.
Notre armée non violente l'accueillerait et peut-être n'oserait-il pas venir⁹.

∞

¹ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 132. Citation extraite de *Ganesh*, p. 10

² GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 138-139

³ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 136

⁴ GANDHI M. K., *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Éd. PUF – Collection Quadrige, Paris, 1998, p. 348

⁵ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 126. Citation extraite de *Ganesh*, p. 24

⁶ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 126. Citation extraite de *Ganesh*, p. 66

⁷ LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 90. Citation extraite du livre GANDHI M. K., *Satyâgraha*, p. 221

⁸ GANDHI M. K. *Leur Civilisation et notre délivrance*, Éd. Denoël, Paris, 1957, p. 139

⁹ LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 106. Citation extraite du livre TENDULKAR Mahatma, *Life of Mohandas Karamchand Gandhi*, V, p. 354

Dans la résistance non-violente la défaite n'existe pas¹, tandis que mourir en tuant, c'est par essence mourir vaincu².

∞

[...] Je peux prêcher la non violence (*) à ceux qui savent mourir, mais non à ceux qui ont peur de la mort³.

∞

Je suis un homme de paix. Je crois en la paix. Mais je ne veux pas la paix à tout prix. Je ne veux pas le genre de paix que l'on trouve dans une pierre. Je ne veux pas le genre de paix que l'on a dans la tombe. Je veux la paix que recèle la poitrine de l'homme qui s'expose aux flèches du monde entier, mais que protège de tout mal le pouvoir du Tout-puissant⁴.

∞

Notre lutte a pour objet l'amitié avec le monde entier⁵.

.../...

¹ LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 106. Citation extraite du livre de GANDHI M. K., *Non Violence in peace and war*, I, p. 265

² LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 106. Citation extraite du livre de GANDHI M. K., *Non Violence in peace and war*, I, p. 318

³ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 136-137. Citation extraite de *Gandhiji in indian Villages*, p. 254

⁴ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 158-159

⁵ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 150

1.5 L'acte de foi de Gandhi

L'acte de foi de Gandhi, quatre articles mystiques, est connu de tous :

Je crois aux Védas, aux Upanishads, aux Puranas, et à toute l'Écriture Sainte Hindoue et par conséquent aux Incarnations Divines, et à la réincarnation.

Je crois à la loi morale fondée sur les quatre castes dans un sens que je considère strictement védiques mais non dans le sens populaire et grossier qu'elle a aujourd'hui.

Je crois à la protection de la vache dans un sens beaucoup plus large que le sens populaire.

J'admets l'adoration des idoles.

L'homme, pour grimper le haut chemin des perfections, a besoin d'un secours céleste. Les Messies viennent, d'âge en âge, lui tendre leurs mains de rayons¹.

∞

Les Avatars sont des guides qui nous montrent le chemin de la Grande Libération. Ils stimulent nos énergies, ils ne font pas notre travail, ils ne sont pas une excuse pour notre paresse et notre ignorance. [...] C'est l'homme qui se sauvera lui-même en suivant les traces de l'Avatar aux douze visages de splendeur².

∞

Dieu est, en quelque sorte, le Gange et le Feu de l'Infini. Il crée, et Il ne cesse de créer de grandes âmes exceptionnelles.

S'il y a eu Jésus, avant lui brille Bouddha, avant Bouddha flamboie Krishna.

Après Jésus étincelèrent Manès, Nanak et une quantité d'autres parmi lesquels nous compterons Padmasambhava, Vivekananda, Ramakrishna, Gandhi, Yogananda, messies aussi resplendissants les uns que les autres [...]

Chaque fois – comme le dit fort bien la *Baghavad Gîta* – que la Terre a besoin d'un maître pour ne pas tomber dans le chaos, une forme de Dieu s'incarne et apporte la lumière salvatrice aux humains. C'est une loi et les Hindous ont raison de dire : « Les avatars sont plus nombreux que les vagues de la mer. »³

.../...

¹ BROUSSE François *Nostradamus ressuscité – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1997, p. 256-259

² BROUSSE François « Remarques hâtives sur quelques grandes questions », Revue *B. M. P.*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, N°168-169, sept.-oct. 1998

³ BROUSSE François *L'Évangile de Philippe de Lyon*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1994, p. 214-215

Une seule vie humaine est insuffisante. La réalisation de l'Idéal réclame des milliers de vies, des millions peut-être¹.

Puisque j'ai rejeté l'épée, il n'est plus rien d'autre que la coupe de l'amour que je puisse offrir à ceux qui se dressent contre moi.

C'est en leur offrant cette coupe que j'espère les rapprocher de moi.

Je ne peux pas concevoir un état d'hostilité permanente entre un homme et un autre.

Puisque je crois en la réincarnation, je vis dans l'espoir que, sinon dans cette vie humaine, du moins dans une autre, je pourrai embrasser toute l'humanité en une fraternelle accolade².

[Quant à la loi morale sur les castes], Gandhi voulait simplement affirmer qu'il existe quatre fonctions sociales (intellectuels, guerriers, commerçants, ouvriers) correspondant au quaternaire du monde et de l'homme.

Chaque caste a des devoirs particuliers, une morale différente, des morales voisines.

Au brahmane, la sagesse ; au guerrier, le courage serviteur de la justice ; au commerçant, la probité ; à l'ouvrier, l'amour du travail bien fait.

Évidemment, un cerveau occidental pensera que Gandhi exalte un système archaïque et tyrannique. C'est là une erreur. Le Mahatma rêve à l'harmonie platonicienne, voulue par ses frères, les antiques Rischis de l'Inde³ [...].

Je ne désire pas renaître, mais si je dois renaître, je voudrais que ce fût comme INTOUCHABLE, afin que je pusse partager leurs souffrances, leurs douleurs et les affronts qui leur sont faits, afin que je pusse essayer de sauver eux et moi de ce misérable état.

Je prie donc pour renaître – si je dois renaître – non pas Brahmane, [guerrier⁴], [commerçant⁵] ou [ouvrier⁶] mais INTOUCHABLE⁷.

Remarquons au passage que « si l'intouchabilité fut officiellement abolie dans la constitution de l'Inde indépendante, les INTOUCHABLES le doivent au Mahatma⁸. »

L'intouchabilité, cela signifie que le contact de certaines personnes cause une souillure parce que ces personnes sont nées dans un certain état ou dans une certaine famille⁹.

∞

Éliminer l'intouchabilité, c'est abattre les barrières qui séparent l'homme de l'homme, abattre les barrières qui séparent l'une de l'autre, les différentes espèces de l'Être. Nous voyons de telles barrières dressées partout dans le monde [...]¹⁰.

∞

Sentir que nous sommes quelque chose, c'est élever une barrière entre Dieu et nous. Cesser de sentir que nous sommes quelque chose, c'est devenir Un avec Dieu¹¹.

.../...

¹ BROUSSE François *Nostradamus ressuscité – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1997, p. 256-259

² GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 143. Citation extraite de *Young India*, 02-04-1931

³ BROUSSE François *Nostradamus ressuscité – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1997, p. 256-259

⁴ Le mot utilisé est : « KSHATRIYA »

⁵ Le mot utilisé est : « VAISHYA »

⁶ Le mot utilisé est : « SHŪDRA »

⁷ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 161-162. Citation extraite de *Young India*, 27-04-1921

⁸ LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 101

⁹ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 71

¹⁰ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 75

¹¹ GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 95

[ET LE CULTTE DE LA VACHE ?]

Autre scandale pour l'européen.

Un peuple entier préfère mourir de faim plutôt que de manger ses vaches et, de façon générale, toute nourriture carnée !

Ce fanatisme parait au philosophe une merveille de noblesse.

Choisir la mort plutôt que de faire saigner la vie universelle !

On peut, sans partager une telle hauteur d'âme, la comprendre et l'admirer.

D'autre part, le respect de la vache, aux yeux de Gandhi, symbolise la compassion pour nos frères inférieurs : les animaux. La forme bovine résume la vie animale toute entière.

Il convient de les traiter avec tendresse, avec amour.

La morale divine défend de les livrer aux gourmands, aux vivisecteurs, aux brutes. Une étincelle sublime palpète dans l'homme et dans l'animal¹...

La vache, pour moi, représente la totalité du monde sub-humain.
Grâce à elle l'homme est amené à prendre conscience de son identité avec tout ce qui vit...
Protéger la vache signifie protéger tout ce qui – dans la création divine – n'est pas doué de parole².

∞

J'estime que, moins une créature peut se défendre, plus elle a droit à la protection de l'homme contre la cruauté humaine³.

∞

À tort ou à raison, le fait que l'on n'a le droit de manger ni viande, ni œufs, ni autres aliments semblables, s'inscrit au nombre de mes convictions religieuses.
Il doit y avoir une limite, même à nos moyens de nous tenir en vie.
Même au nom de la vie, il est des choses que nous n'avons pas le droit de faire⁴.

[Enfin L'ADORATION DES IDOLES.]

Enfermer l'infini et l'éternité dans une statue créée par des mains humaines constitue l'aberration suprême. Dieu, l'âme de l'absolu, ne peut s'emprisonner dans le cercle étouffant des limites.

Seul le regard d'aigle de la contemplation entrevoit l'Être Inconcevable dans ses immensités.
Gandhi aurait-il tort ?

[...] Pour la faiblesse humaine, la contemplation du sans bornes est une entreprise terrifiante.
L'esprit chancelle sous le poids du vide infini.
Pour regarder face à face l'incommensurable prodige, il faut des lunettes sombres : les idoles.
Une statue, cela se voit ; l'Idée absolue, c'est absolument invisible.
Vénérons l'Idée à travers le symbole des idoles.
L'esprit se servira de la figure matérielle comme d'une piste d'envol pour s'élancer vers l'illimité⁵.

- - - - -

.../...

¹ BROUSSE François *Nostradamus ressuscité – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1997, p. 256-259

² GANDHI M. K., *Lettres à l'Ashram*, Éd. Albin Michel, Paris, 1971, p. 10. Citation extraite de Kalyana Kalpataru, *Coow Number*, janvier 1945, p. 12

³ GANDHI M. K., *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Éd. PUF – Collection Quadrige, Paris, 1998, p. 297

⁴ GANDHI M. K., *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Éd. PUF – Collection Quadrige, Paris, 1998, p. 313

⁵ BROUSSE François *Nostradamus ressuscité – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1997, p. 256-259

1.6 Le Jeûne

Le JEÛNE apporté par Gandhi est une arme révolutionnaire de premier ordre. On jeûne jusqu'à ce que l'adversaire comprenne qu'il a tort. S'il le faut, on jeûne jusqu'à la mort¹.

∞

En 1947, au moment de l'Indépendance de l'Inde, l'Hindoustan et le Pakistan ont brisé l'immense pays qui avait gardé son unité sous la domination anglaise.

D'un côté, les Musulmans, de l'autre côté, les Hindous, et des haines qui hurlaient depuis Tamerlan se sont immédiatement déchainées.

Des centaines de milliers de morts s'entassèrent : les Hindous massacraient les Musulmans, les Musulmans massacraient les Hindous.

Alors, que fit Gandhi ?

Il proclama que, puisque ses frères étaient saisis par le néant et la tuerie, lui, il allait jeûner jusqu'à ce que mort s'en suive.

Il a donc commencé un jeûne absolu, déclarant que tant que les armes ne seraient pas tombées des mains sanglantes des combattants, il continuerait son jeûne. [...].

Alors, on assista à un spectacle unique dans l'histoire du monde, et aucune légende dorée ne relate pareil miracle.

Les chefs hindous et les chefs musulmans se réconcilièrent et ils vinrent autour du lit de Gandhi, le suppliant avec pleurs d'arrêter son jeûne avant que la mort ne le prenne dans sa griffe.

C'est peut-être le prodige le plus extraordinaire qui soit².

∞

Si je me suis trouvé entièrement absorbé par le service de la communauté, la raison profonde en a été mon désir d'accomplissement de l'être.

Servir est une religion ; et j'avais embrassé cette foi, dans le sentiment que ce n'était qu'en servant que l'on pouvait atteindre à Dieu.

Et servir, pour moi, c'était servir l'Inde, parce que la chose, dans mon cas, allait de soi, parce que j'y étais naturellement porté³.

--- --

.../...

¹ BROUSSE François « Causerie – 24-07-1985 », dans revue *B. M. P.*, Éd. La Licorne Ailée, N°198-202, mars-juillet 2001

² BROUSSE François *Le Livre des révélations – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1992, p. 21

³ GANDHI M. K, *Autobiographie ou mes expériences de vérité*, Éd. PUF, Collection Quadrige, p. 198

1.7 Les dernières paroles de Gandhi

Le Mahatma savait quelles menaces pesaient sur lui, il était prêt au pire :

Si je dois mourir de la balle d'un fou, que ce soit avec un sourire.
Qu'il n'y ait pas de colère en moi. Que Dieu soit dans mon cœur et sur mes lèvres¹.

Il tomba en murmurant :

– *Râm, Râm*².

Lorsqu'il a été tué, il a eu le temps de dire, en désignant son meurtrier :

– *Qu'on ne lui fasse aucun mal !*

Malgré ses dernières paroles, le meurtrier de Gandhi a été condamné à mort et exécuté³.

- - - - -

¹ LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 123. Citation extraite du livre de TENDULKAR Mahatma, *Life of Mohandas Karamchand Gandhi*, VIII, p. 345

² LASSIER Suzanne *Gandhi et la non-violence*, Éd. du Seuil, Paris, 1970, p. 123

³ BROUSSE François *Le Livre des révélations – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1992, p. 23

2 « GANDHI LA GRANDE ÂME » – Film (20mn)

2.1 Film documentaire

Film documentaire *Gandhi la Grande Âme* – avec pour sous-titre « La vie de l'apôtre de la non-violence – Sa lutte pour l'indépendance de l'Inde » – appartient à une cassette VHS intitulée « Chroniques filmées du XX^{ème} siècle », produite par la Société Nouvelle Videographique SARL¹.

Une information est en cours² à la S. C. A. M. pour les droits d'auteur liés à l'utilisation de ce film.

2.2 Film bienvenu mais non indispensable [...]

Film bienvenu mais non indispensable si un projecteur video et un écran correspondant font défaut.

¹ Société Nouvelle Videographique Sarl. – 9, rue du Maréchal Leclerc – (F) 28 600 LUISANT

² Cf. Lettre de la Compagnie de l'Étoile à la Société Civile des Auteurs Multimédia (S. C. A. M.), datée du 03-01-2008

3 « LA MORT DU MAHATMA GANDHI » – Poème de François Brousse

À Vinobâ, héritier prédestiné de Gandhi, au nouveau messager de la lumière éternelle.

3.1 « I »

I

La lumière du monde est éteinte,
L'astre vient de mourir
Le firmament exhale ses plaintes
Du zénith au nadir.

Car l'homme qui brandissait la flamme
La flamme de l'amour,
L'inspiré, l'apôtre, la Grande Âme,
A quitté notre jour...

Il est mort saintement sur les cimes,
Pour l'Inde et l'Univers,
Abattu par la balle du crime
Sous les grands cieux ouverts.

Et les siècles verront sur la Terre
De sang illuminée,
Se dresser, autre Christ solitaire,
Le Juste assassiné.

.../...

3.2 « II »

II

Arbres, pourquoi pleurer dans la forêt profonde ?
Hélas ! Nous gémissons sur le chêne du monde,
Celui qui dans son ombre auguste maria
Le rêve du brahmane aux pleurs du paria.

O vents, pourquoi pleurer sur les neiges lointaines ?
Hélas ! nos luths errants plaignent la Grande Haleine,
Le souffle éblouissant qui versait dans les cœurs
Ulcérés par la Terre, un idéal vainqueur.

O montagnes, pourquoi sanglotent vos abîmes ?
Hélas ! l'ombre a brisé la montagne sublime,
Le grand front composé d'aurore et de granit,
Le mage dont la mitre égalait l'infini.

O tragique univers, pourquoi verser des larmes ?
Hélas ! l'humble guerrier aux souriantes armes
Dont le glaive lumière anéantit la nuit,
Le doux prophète aux yeux tranquilles est détruit.
Il brillait comme un monde éclatant de clémence
Une balle, un plomb vil, a tué l'être immense
Dont le visage calme illuminait nos champs,
Il meurt crucifié dans le soleil couchant.

.../...

3.3 « III »

« III »

Sous la griffe colossale de l'Angleterre,
L'Inde gisait avec ses millions d'humains,
Et les Himalayas aux farouches chemins
Inclinaient leurs crânes austères.

Les Gange ne roulaient dans leurs flots inouïs
Que l'image d'une prison prodigieuse ;
Les étangs bleus, pleins de cygnes et de macreuses,
Étaient sombres comme des puits.

Alors tu descendis des ondoyants nuages
Où le palais des fées et des dieux resplendit,
Portant entre tes doigts azurés, ô Gandhi,
La liberté, l'astre des Sages !

Aux rayons bienfaisants de cette étoile d'or,
Le grand lion des mers éteignit ses tonnerres
Et l'éléphant ailé des Indes millénaires
Reprit son grandiose essor.

On le voit maintenant flotter dans l'air nocturne,
Comme un vaisseau magique emporté par les vents,
Les ailes bien rythmées, la trompe s'élevant
Vers le ciel où flamboie Saturne.

Gloire à toi, pur vieillard, qui sus ressusciter
Les colosses hindous dormant au fond des Gange
De ces monstres vaincus tu fis de fiers archanges,
Des rois épris de liberté.

L'Inde fut autrefois la fontaine des races
Et le vase éternel d'où jaillirent les dieux
Elle renaît, parée de myriades d'yeux,
La déesse toujours vivace !

.../...

Une aurore de pourpre et d'amour s'enflamma
Quand ta main bénissante épanchait la lumière
Vois-tu ces tourbillons de peuples en prière
Qui t'invoquent, ô Mahatma ?

Sens-tu le désespoir intense qui les navre ?
Écoutes-tu le chant des adorations ?
Ô Bapou, l'oeil sacré des constellations
Verse des pleurs sur ton cadavre.

.../...

3.4 « IV »

IV

Quand l'ombre est sur le point de submerger les cieux
Quand les pâles mortels se heurtent anxieux,
Dans le déchaînement aveugle des ténèbres ;
Quand l'hydre de la nuit, en ses replis funèbres,
Environne le globe, et, sous ses noeuds pervers,
Menace d'écraser le tremblant univers.
Comme un python étouffe une biche sauvage
Quand les temps sont venus du meurtre et du ravage
Quand, pareil au hibou posé sur un cercueil,
Satan trône, ébloui, sur les peuples en deuil
Quand les cloches d'enfer dans les poitrines grondent,

Le Dieu Vivant envoie un rédempteur au monde.

Râma sut libérer les peuples délirants
Que les hommes-démons, sous leurs pieds de tyrans
Broyaient, et le héros dressa, tel un exemple,
Sa vie mystérieuse et droite comme un temple.
Krishna, fils de la Vierge, écho du grand soleil,
Le coeur irradié d'un flamboiement vermeil,
Mourut en pardonnant à ses meurtriers lâches,
Comme l'arbre santal qui parfume la hache.

Bouddha, l'Illuminé, dit aux hommes amers
De répudier l'éclat illusoire des mers
Et du monde insensé, pour tourner leurs fronts blêmes
Vers le bleu Nirvana, vers le Calme Suprême.

Quand la croix fût debout sur le mont Golgotha,
Le triangle pensif du Paradis chanta
Et le roi des enfers pleura parmi les flammes.
Le sourire du Christ transfigure les âmes.

Puis le Consolateur, l'élus du Paraclét,
Manès aux profonds yeux parut, tenant les clés
Du jardin de lumière où les extases plongent
Il périt écorché par les fils du mensonge.

.../...

Nanak vint enseigner que sous des noms divers
Le même Dieu sans forme emplissait l'univers.
Védas, Bible, Coran, ces sources qui ruissellent
Reflètent la Sagesse aux mains universelles.

Enfin Ramakrishna brilla sur les sommets.
Christ en son cœur rejoint Bouddha et Mahomet
Sous l'entrelacement des roses éternelles,
La vision de Dieu jaillit de ses prunelles.

Toi, tu sus combiner le rêve et l'action.
Tu viens, vêtu de blanc comme les alcyons
Pour renouer la chaîne héroïque des sages.
Ton cœur vibrant d'azur donne au monde un message
C'est l'appel fraternel qui domine les temps,
La douceur inflexible et l'amour combattant
Pour vaincre la doctrine infâme de l'épée.
Quand les fureurs, troupeau de chiennes échappées,
Parcourent en hurlant le monde épouvantable,
Ton verbe lumineux les ramène à l'étable.

Pas de massacre ! Pas de haine ! Pas de mort
L'amour, malgré l'aspic féroce qui le mord
Demeure souriant au choc des violences.
Les colombes du ciel sur ton front pur s'élancent,
Et de tes mains sacrées tombent sur nos clameurs
Les graines du silence, ô mystique semeur !
Jamais tu ne frappas ton cynique adversaire.
Tu n'es pas le vautour dont l'orgueil est la serre,
Mais le cygne aux flancs clairs comme l'éternité.
Tu n'es pas le lion plein d'une âme irritée
Mais l'agneau qui voulut devant la haine immense
La vaincre seulement par ses propres souffrances.

.../...

3.5 « V »

V

Jadis quand le Bouddha prêchait dans Bénarès,
Un éléphant, jailli des terribles forêts,
Qu'avait rendu furieux un sinistre breuvage,
Se rua sur la foule avec des cris sauvages.

Sous ses pieds monstrueux les vivants écrasés
Poussaient des hurlements atroces,
Le sang rejaillissait en douceâtres fusées,
Jusqu'aux oreilles du colosse.

Les murs croulaient au choc de ses membres maudits
Il dévorait, ainsi qu'un lugubre incendie,
Sous son tourbillon sombre aux fulgurantes flammes,
Le bûcher convulsif des enfants et des femmes.

La Terre palpait comme tremble un volcan
Au passage bouillant des laves,
Et l'éléphant-démon, haletant, suffocant,
Plein de sanguinolentes baves,

Roulait en fracassant les malheureux humains
Dont les cadavres ravagés sur les chemins
Formaient un fumier rouge. On fuyait, comme grouillent
Sous les fers d'un cheval emballé, des grenouilles.

Mais, soudain, au contour forcené d'une rue,
Environné d'une aube calme,
Le Bouddha, comme un mont souriant, apparut,
Rêvant sous d'invisibles palmes...

Il dit au monstre énorme : « Ô malheureux dément,
Contemple le grand ciel plein de frémissement,
Que de ses profondeurs sur toi descende encore
Le resplendissement guérisseur des aurores. »

.../...

Alors le titan fou regarda l'infini
Où le flot des mondes circule,
Les fantômes, quittant son âme rajeunie,
S'enfuirent dans les crépuscules.

L'esprit paisiblement reconquit son cerveau,
Comme on porte une lampe au coeur noir d'un caveau
D'où s'effacent les ténèbres aux lourds visages,
Et l'éléphant s'agenouilla devant le Sage.

Ainsi, ô Mahatma, tu sus calmer l'enfer
Grondant de rires et de râles,
Quand les vents furieux et les rouges éclairs
Frappaient les Indes colossales.

Dans l'exaltation des jeunes libertés,
La bataille des dieux géants ressuscitait
Contre Allah rugissant Sivâ crachait des flammes,
Les antiques fureurs rebouillaient dans les âmes.

Hindous et musulmans, oubliant le soleil
De la tolérance divine,
Pareils aux spectres qui tournoient dans le sommeil
S'entretuaient sur les ruines.

Et les villes flambaient sous les cieux affolants,
Et les couteaux réfléchissaient leurs feux sanglants,
Et les vampires froids, sous la terre vorace,
Exaltaient en buvant le sang triste des races.

Alors tu te dressas contre l'horreur sacrée,
Contre les vengeances cruelles,
Tu montras l'infini qui rayonne et qui crée,
Le gouffre où palpitent les ailes,

Tu poussas le grand cri de Dieu : Fraternité
Et, voulant dans ta chair punir ton peuple athée,
Expiant librement la rage des abîmes,
Tu commenças le jeûne héroïque et sublime.

.../...

Oui, ce corps jeûnera, s'il faut, jusqu'à la mort,
Plutôt que de subir la haine,
Plutôt que de laisser mes peuples sans remords
Se débattre dans la géhenne !

Je veux leur rappeler, en souffrant sous leurs yeux,
Que l'amour éternel rayonne dans les cieux
Et, s'ils ne veulent pas éteindre leurs querelles
J'entrerai en priant dans la nuit solennelle.

Mais lorsque l'on te vit décidé au tombeau
Pour sauver l'Inde, notre mère,
Les hommes, jusqu'alors transformés en robots,
S'interrompirent dans leur guerre.

Les spectres rugissants quittèrent les chemins,
Les coutelas honteux tombèrent de leurs mains
Et, pendant que fuyaient les vampires infâmes,
Les robots monstrueux recouvrèrent leur âme.

Quatre cent millions d'hommes, tremblant d'amour,
Oubliant les noires tempêtes,
Ainsi que des oiseaux devant le point du jour,
Se tournèrent vers leur prophète.

Ils pleuraient, ils tremblaient, ils tombaient à genoux,
Ils criaient : « Ô Gandhi ! Père ! pardonne-nous. »
Et la paix jaillissant de tes pures paupières
Sur ce vaste océan d'hommes mit sa lumière.

.../...

3.6 « VI »

VI

Mais tandis qu'une idée vivante
Comme un astre te dirigeait,
Dans le fond noir des épouvantes
Des crapauds blêmes surnageaient.
Les cobras à figure humaine
Se rassemblaient chaque semaine
Avec des rires enragés.

Ils souillaient ton image sainte
Au nom des dieux cuirassés d'or
Ils appelaient dans leur enceinte
Les plus affreux parmi les morts.
Ils évoquaient le coeur sinistre
Des épouvantables ministres
Et des conquérants sans remords.

Ces malheureux, privés d'entrailles,
Rêvaient les massacres pervers,
Ils bâtissaient d'après murailles
Sous le vent glacial des hivers,
Ils voyaient l'Inde, leur maîtresse,
Comme une déesse tigresse
Lapant le sang de l'univers.

Sous le feu des lampes funèbres
Qui gelaient ces fronts délirants,
De noirs esprits, nés des ténèbres,
Pressaient leurs invisibles rangs.
Ils voulaient, par un bond magique,
Entrer dans un cerveau tragique
Comme une horde de tyrans.

Ils trouvèrent l'homme farouche,
Ils pénétrèrent dans son coeur,
Ils mirent en sa sombre bouche
La bave du crime vainqueur.
Brandissant une lame ardente,
L'homme promit à l'Épouvante
D'immoler le doux rédempteur.

.../...

3.7 « VII »

VII

La promesse aux démons sauvages
Fut tenue sous les cieux sanglants
Gandhi priait, sur le rivage
Des samadhis étincelants.
Son coeur, brûlant, comme une étoile,
Poussait vers l'Être aux mille voiles
Le doux geysier de ses élans.

Son âme, ouvrant de pures ailes,
S'échappait de son front pensif,
Dans les flammes surnaturelles.
Elle volait loin des récifs
Comme un tourbillon de mouettes
Mais, soudain, l'étrange tempête
Déchaîne la plainte des ifs...

La mort a frappé le prophète
Quand il méditait à genoux
Devant les éternelles fêtes
Qui dansent au-dessus de nous.
Son corps tombe comme une cime,
Les sources de son sang sublime
Pleurent sur le blanc des burnous.

Un cri d'épouvante et d'angoisse
Secoue d'innombrables humains.
Leurs mains comme des fleurs se froissent
Vers ton visage surhumain.
Toi, tu montes dans la lumière,
Dans les éternités premières,
Dans les extases sans chemin,

Tu bénis le tueur terrible
Pauvre homme en proie aux destinées,
Que des remous atroces criblent,
Qui songe en son âme étonnée.
L'amour, le pardon, la clémence,
Sont le pain de ton coeur immense
Loin des vengeances effrénées.

.../...

Tu rentres aux zones divines
D'où ton étincelle est tombée.
Sous tes pieds, comme en des ravines,
Rampent les foules scarabées.
Là-haut les oiseaux d'or se perchent
Et le vol des planètes cherche
En vain, ton âme dérobée !

Tu montes, tu grandis, tu planes
À travers l'aurore infinie ;
Dans ton fantôme diaphane
Les soleils plongent, rajeunis.
Tu dilates ton envergure
Sous les sidérales figures,
Plus haut que l'ange et le génie.

Le flot des firmaments déferle
Sur les sables du lointain bleu.
Tu redeviens la grande perle
Ornant la tiare de Dieu.
Toujours des rayons secourables
Transfigurant les misérables
Jailliront de ton âme enfeu

Ô Gandhi, lumière éternelle,
Bénis le cœur des continents
Puissant cygne, au vent de ton aile
Éteins les flambeaux délirants
Sur la pâle terre qui souffre
Ramène des sources du gouffre
L'amour, ce volcan rayonnant

Ton corps que la flamme dévore,
En cendre féconde réduit
Est une semence d'aurore
Aux flancs palpitants de la nuit.
Envolé en pâle poussière
Il baigne l'Inde toute entière
Sous tes atomes éblouis.

.../...

Si bien que l'Inde triomphale
Avec ses fleuves éclatants
Sous la lumière et les rafales
Deviens ton vrai corps, ô titan !
Là vibre ta vie surhumaine
Qui coule en brûlante fontaine
Où boivent l'abîme et le temps !

- - - - -